

tocrate en haillons ; il mettra des gants pour travailler et marchera nu pieds ; la fille aura des idées de comtesse malgré ses jupons courts et lavera son plancher quand personne ne pourra la voir. La Gazette n'a généralement pour vivre que sa pauvre industrie ; cependant l'habitude qu'elle a de plonger des regards scrutateurs chez tous ses voisins, lui inspire des idées de grandeur qui cadrent peu avec ses moyens, aussi méprise-t-elle ouvertement le travail, elle est donc ordinairement réduite à vivre sans travailler ; pour arriver à cet état mitoyen entre le rentier et l'ouvrier elle prend des pensionnaires et par les petits tours les mieux qu'elle leur joue, elle parvient à vivre très-grassement tout en leur faisant faire très-maigre chère. Elle a soin de prendre d'avance ses repas, ce qui lui donne le choix des morceaux, et comme elle raffole du thé fort, elle en fait d'excellent dont elle a les prémices qu'elle remplace par de copieuses additions d'eau chaude : — Le thé trop fort, dit-elle ensuite à ses hôtes, est très-préjudiciable à la santé ; c'est presque un poison lent — Le froid rend le corps sain, s'écrie-t-elle, pour ne point faire de feu. Elle est particulièrement amateur du clair de lune parceque cela permet à ses pensionnaires de se coucher sans chandelle.

Comme on peut le voir par ces petites données la Gazette est profondément avare. Cela ne l'empêche point cependant de comparer l'économie de ses voisins avec sa magnificence : — Que voulez-vous, dit-elle, ces gens-là ne sont pas à blâmer ils ont été élevés comme cela ; mais quand on est habitué, comme nous, à un peu de luxe, c'est plus fort que soi on ne peut s'en passer. Elle sait à point nommé ce qu'on a mangé dans chaque maison, connaît les gages de toutes les servantes du voisinage, gémit avec elles sur ce qu'elle appelle la lésinerie des maîtres, leur conseille la révolte, puis souvent avertit ces derniers de l'intention de leurs serviteurs. Quand elle a réussi à opérer une séparation, elle trouve une place toute prête pour la ou le domestique congédié et a toujours sous la main un garçon ou une fille pour les remplacer. De cette façon elle fait des ennemis et se fait des obligés, ce qui est fort commode puisqu'elle étend ainsi ses moyens d'espionnage ; c'est à cela que tient son existence.

La gazette est dévote, c'est-à-dire qu'elle va régulièrement à l'église, mais en se gardant bien de suivre aucun des préceptes de la religion qui y est enseignée. Du reste elle a en cela un véritable mérite puisqu'elle s'occupe infiniment davantage du salut des autres que du sien propre. A son retour vous pouvez lui demander le sujet du sermon ; elle n'en sait rien, mais en revanche elle peut vous compter sur le bout du doigt combien de personnes étaient distraites, combien de demoiselles riches étaient trop mal parées pour leur rang et combien de filles pauvres avaient trop de toilette pour le leur. Elle sait combien de personnes ont communié et pourrait même au besoin donner des détails sur ce qu'à dû être leur confession. Si par hasard elle a écouté le sermon, elle y trouve mille allusions et connaît à qui chacun des reproches du prédicateur s'adressaient. C'est vraiment un plaisir que de la voir revenir de la messe. On la canonisait simplement sur l'expression de son visage ; néanmoins quelques regards furtifs jetés de côté et d'autre sur son chemin suffisaient pour lui apprendre mille secrets de famille. Ici c'est un rideau mal soigné, là une vitre cassée et ces indices accidentels lui font d'abord présumer un dérangement dans le pécuniaire de ceux chez qui elle les a observés. Elle le soupçonne, cela lui suffit pour l'affirmer. Et si par hasard il n'existait pas, elle contribuerait beaucoup à le faire naître.

La Gazette est ordinairement matinale, et pour cause. Pour elle le moment le plus délectable de la journée est, l'été surtout, lorsque la fraîcheur du matin